

La situation de la recherche en linguistique au Sud-Kivu : problèmes et perspectives

Alain Kisenka Nkuzi Iyimba

Enseignant à l'Institut supérieur pédagogique de Kamituga
alainkisenka@yahoo.fr



Synergies Afrique des Grands Lacs n° 1 - 2012
pp. 29-36

Résumé : Nous décrivons, dans cette communication, l'état de la recherche menée en linguistique dans la province du Sud-Kivu, l'une des provinces de la République démocratique du Congo. Notre étude se veut informationnelle et vise à dresser un état de la recherche dans ce domaine d'investigation tout en exposant les problèmes rencontrés par les chercheurs de cette discipline. Notre enquête se donne aussi pour objectif d'identifier les causes qui empêchent le niveau de formation de s'élever.

Mots-clés : chercheur ; recherche ; institution ; linguistique ; problème.

The state of linguistics research in South Kivu: problems and perspectives

Abstract: In this paper we describe the current state of research in linguistics in South Kivu, one of the provinces in the Democratic Republic of Congo. Our study's goal is to provide information, by presenting the state of research in this field of investigation while also showing the problems that researchers in this field must overcome. More generally, this investigation also looks into the reasons why the standards of education in DRC are failing to rise.

Keywords: researcher; research; institution; linguistics; problem.

Introduction

La République démocratique du Congo (RDC) compte nombre de scientifiques dans divers domaines, dont celui des sciences du langage. Un pays immense, comptant au moins 70 000 000 d'habitants et un nombre non négligeable d'institutions supérieures et universitaires dans toutes les provinces. La présente communication s'attarde sur la question de la recherche menée en linguistique dans la partie est du pays, plus précisément dans la province du Sud-Kivu. L'objectif est d'effectuer un bilan sur la recherche menée en linguistique par les chercheurs, en vue d'envisager des perspectives pragmatiques. À cette fin, deux procédures méthodologiques ont été mises en œuvre. D'une part, une méthode d'enquête, et, d'autre part, une méthode d'échantillonnage. En ce qui concerne la méthodologie de l'enquête, nous sommes parti d'une liste d'institutions supérieures et universitaires que nous avons complétée sur la base de certains renseignements. Il a fallu, ensuite, interroger les informateurs, suivant un

protocole d'enquête préétabli, de manière à obtenir non seulement des informations sur les causes des problèmes rencontrés par les chercheurs en sciences du langage, mais également de manière à compléter les renseignements en notre possession sur l'état de la recherche scientifique en général dans les institutions de la province - évaluées à au moins 25 établissements -, tous domaines confondus, de 2005 à 2009. Cette tâche a requis plusieurs descentes sur le terrain ainsi que de nombreux contacts et consultations durant tout le mois de décembre 2009. L'univers de notre étude était composé des enseignants des institutions organisant des études en sciences du langage (en langue française), soit un total de 47 enseignants concernés en 2009. À noter que seuls les enseignants présents lors du passage de l'enquêteur sont pris en compte dans ce total.

L'échantillonnage a quant à lui permis de déterminer des pourcentages et d'aborder le volet sociocritique, débouchant sur une interprétation socioculturelle des données recueillies.

Trois volets seront donc abordés dans cette communication : l'état actuel de la recherche en linguistique dans le Sud-Kivu ; les problèmes rencontrés par les chercheurs de cette discipline ; et, enfin, le tracé des perspectives en la matière.

1. État actuel de la recherche en linguistique au Sud-Kivu

Avant tout chose, nous tenons à souligner l'initiative du ministère de l'Enseignement supérieur et universitaire, en 2005, de rapprochement de la population de l'intérieur du pays des universités et instituts supérieurs. Auparavant, en effet, les étudiants devaient se déplacer sur de très longues distances pour suivre des études postsecondaires dans les grandes villes.

Des institutions organisant des études des lettres et, au sein de celles-ci, dispensant une formation dans le domaine de la linguistique, nous retiendrons actuellement, pour la province du Sud-Kivu, quatre instituts supérieurs pédagogiques (ISP) ayant le statut d'institutions publiques depuis l'année 2006. Il s'agit de l'ISP Bukavu, de l'ISP Kamituga, de l'ISP Baraka et de l'ISP Walungu, sans oublier leurs extensions dans les territoires. À noter que, depuis 2010, un deuxième institut supérieur pédagogique s'est constitué à Bukavu : l'ISP Shabunda.

Au demeurant, l'Université ouverte de Bukavu organise un Département de langue et littérature anglaise et l'Université officielle de Bukavu (UOB) ainsi que l'Institut pédagogique national (IPN) (pour son auditoire détaché de Bukavu) organisent, depuis 2010, un Département de langue et littérature française.

Le tableau 1 présente les données chiffrées reflétant l'état actuel de la recherche en linguistique au Sud-Kivu :

Tableau 1. Processus d'échantillonnage

DÉSIGNATION	SUJET		
	homme	femme	total
Effectif des enseignants ciblés en 2009	41	06	47
Nombre de protocoles distribués	41	06	47
Protocoles retournés	39	04	43
Déperdition	02	02	04
Pourcentage de déperdition	4,9	33,3	8,5

Distribution des enquêtes selon les différentes variables

Nous avons pris en considération cinq variables clés : nombre de recherches menées, utilité de la recherche, « capacitation » (stage de formation à la lexicologie, la lexicographie, la terminologie, la traduction, la didactique...), documentation adéquate, manque de bourses.

1.1. Nombre de recherches menées en linguistique de 2000 à 2009

Sur les quarante-trois enseignants enquêtés, onze (neuf hommes et deux femmes) ont répondu « oui » à la question « Avez-vous mené une recherche en linguistique entre 2000 et 2009 ? ». Ce qui porte à trente-deux (vingt-huit hommes et quatre femmes) le nombre de réponses négatives enregistrées. Soit une proportion de 25,6 % de « oui » contre 74,4 % de « non ». Les hommes sont les plus représentés dans cette unité.

Tableau 2.

Recherche menée en linguistique de 2000 en 2009	Homme		Femme		Total	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
oui	09	20,9	02	4,6	11	25,6
non	28	65	04	9,3	32	74,4

1.2. Utilité donnée à la recherche scientifique en linguistique

Le tableau 3 montre la répartition de l'échantillon des chercheurs selon l'utilité qu'ils donnent à la recherche scientifique. Il en ressort que trente-et-un enseignants sur les quarante-trois enquêtés (soit 72 %) ont répondu avoir mené leur recherche en vue d'un avancement en grade ; trois enseignants (hommes) l'auraient fait pour améliorer leurs prestations (soit 6,9 %) ; onze (neuf hommes et deux femmes), soit 20,9 %, auraient mené leur recherche pour d'autres fins (publication scientifique dans une revue, enquête pour une ONG...). La question qui reste posée est celle de la motivation de telles réponses.

Tableau 3.

Utilité de la recherche en linguistique	Homme		Femme		Total	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Amélioration de la prestation	03	6,9	00	00	03	6,9
Avancement en grade	25	58	06	14	31	72
Autre	07	16,3	02	4,6	09	20,9

1.3. Capacitation sur les méthodologies de la recherche en linguistique

Le tableau 4 montre qu'aucun des enseignants enquêtés n'a jamais reçu une quelconque capacitation sur les méthodologies de la recherche menée en linguistique (sciences du langage).

Tableau 4.

Capacitation sur les méthodologies de la recherche en linguistique	Homme		Femme		Total	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
oui	00	0	00	0	00	0
non	39	90,7	04	9,3	43	100

1.4. Documentation récente sur la linguistique dans l'institution d'attache

La lecture du tableau 5 révèle que, dans les institutions d'attache, le manque d'accès à la documentation scientifique récente du domaine linguistique pose un réel problème et risque d'être l'un des aspects qui freinent l'évolution de la recherche en linguistique dans cette province.

Tableau 5.

Documentation récente en linguistique	Homme		Femme		Total	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Existant	03	7	02	4,5	05	11,5
Inexistant	36	84	02	4,5	38	88,5

1.5. Manque de bourses de recherche

Tableau 6.

Manque de bourses de recherche	Homme		Femme		Total	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
oui	32	74,5	03	7	35	81,5
non	07	16	01	2,5	08	18,5

Les centres de recherche mettant des ressources documentaires (sans présumer du caractère récent ou dépassé de celles-ci) à la disposition des chercheurs sont :

- le Département de linguistique de l'Institut de recherche scientifique (IRS) de Lwiro ;
- le Centre de recherche et de documentation africaine (CERDAF) à Bukavu ;
- le Centre de recherche universitaire au Kivu (CERUKI) à Bukavu.

D'aucuns soutiennent que nous sommes entrés dans une ère où la technologie et l'économie ont fusionné au point que l'expérience humaine n'est rien d'autre que de la fiction. « Le gros danger dans le monde d'aujourd'hui, disait le célèbre écrivain afro-américain Richard Wright à Jean Paul Sartre dans les années 1960, c'est que la conception même de ce qu'est un être humain pourrait se perdre. » Le sujet humain est plutôt dévalorisé, et ce que l'on appelle le postmodernisme serait, dit-on, le nouvel espoir de notre époque.

À n'en pas douter, les transformations sont un impératif historique pour toute entreprise scientifique. La question est de savoir si les instances citées - universités, instituts supérieurs et centres de recherche - fournissent des données de la recherche en linguistique selon notre entendement. En fait, la vraie question n'est plus tant celle de la nouveauté des connaissances, que celle d'un nouveau type de « connaisseur », d'un consommateur de savoirs.

En réalité, les institutions citées n'ont aucune cellule de recherche appliquée fonctionnelle dans le domaine de la linguistique. Les centres de recherche spécialisés dans le domaine des sciences du langage sont eux-mêmes rares, voire inexistantes. Au CERDAF de Bukavu, le dernier article, datant de 2005, à signaler s'intitule « La situation sociolinguistique du territoire de Walikale (Nord-Kivu) », dans *Recherches africaines*, n° 16 - Noël 2005, pp. 43-50. Et, depuis lors, il n'y a plus trace d'articles de ce genre.

Dans les bibliothèques des universités et instituts supérieurs, seuls les monographies et mémoires produits par les étudiants pour sanctionner la fin de leur cycle d'études semblent boucher le trou. Les enseignants eux-mêmes ne s'adonnent pas à la recherche - ainsi que l'indique le pourcentage du Tableau 2 -, et ce, par manque de moyens pour certains ou, pour d'autres, pour cause de rareté d'une documentation adéquate ou de capacitation dans les techniques actuelles de la recherche en sciences du langage.

Bien des enseignants produisent des articles dans le seul but d'obtenir un avancement en grade. À titre d'exemple, près de quatre assistants de l'ISP Bukavu ont été remerciés en décembre 2009 au motif d'improductivité, alors que leurs collègues ayant présenté et publié quelques articles se sont vu promus.

En rapport avec la question de réceptivité, il est nécessaire de changer la vision du rôle des établissements d'enseignement supérieur et universitaire du pays. Il convient de dépasser l'objectif traditionnel, qui consiste à se donner les moyens de délivrer des diplômes, pour faire de la production et la diffusion des savoirs leur principale fonction. Du reste, il est intéressant de constater qu'aucune recherche n'a été menée pour déterminer les attentes des étudiants, pas plus que celles du marché. Mais il est vrai que l'expérience, dans de nombreuses universités à travers le monde, montre que les étudiants et leurs parents recherchent des diplômes moins pour la compétence et le contenu réels qu'ils peuvent apporter qu'en vue d'un accès à des emplois de statut plus élevé.

Même lorsqu'il s'agit de présenter les monographies ou les mémoires, la situation dans de nombreuses universités et institutions supérieures montre, comme le souligne Chachage de l'Université de Dar es-Salaam (in *Codesria*, revue des sciences sociales, 2001, p. 9), « dans certains cas, les étudiants se contentent de choisir la voie la plus facile pour obtenir des diplômes. Ainsi, le plus souvent, ils font pression sur les enseignants qui les dirigent pour qu'ils fassent preuve de complaisance dans leur notation, encourageant ainsi les engouements. À la longue, ceci devient très coûteux, inefficace et préjudiciable à l'ensemble de l'entreprise de production de connaissance. »

Évidemment, la délivrance de diplômes utilisables est certainement importante, en tant qu'un des rôles fondamentaux de toute université à travers le monde. Les universités doivent transmettre des compétences qui sont exploitables sur le marché de travail, mais l'aspect de la recherche, indispensable au progrès de la science, ne doit pas non plus être oublié.

Nous ne devons pas laisser les vieilles documentations sur la linguistique défier seules le temps sur les rayons des bibliothèques de nos institutions, par exemple *Comparative bantu* (Guthrie, 1967-1971), alors que les générations se succèdent. Nous avons le devoir de combler le vide en essayant de résoudre les problèmes que rencontre la recherche en linguistique dans le Sud-Kivu.

2. Problèmes de la recherche en linguistique dans le Sud-Kivu

Bien entendu la formation aux compétences professionnelles va de pair avec le développement de la capacité des étudiants ou des chercheurs de la région à générer des idées et à entreprendre une analyse critique. C'est en disposant des outils analytiques nécessaires que les étudiants et chercheurs sont en mesure d'affiner leurs compétences et d'en acquérir de nouvelles, avec une dose d'ingéniosité, d'originalité et de créativité. Ce qui est alarmant, non seulement pour le Sud-Kivu, mais pour l'ensemble du pays, c'est que la recherche scientifique, en général, est restée un domaine à « poche vide », c'est-à-dire non financé. Le fait que l'éducation soit contrôlée par le « marché » revient essentiellement à imposer des restrictions aux formes de connaissance qui visent à soulever des aspects sociopolitiques plus vastes. La recherche scientifique, la quête de connaissance et la recherche de la vérité totale dans l'intérêt de la transformation sociale et de l'émancipation humaine sont de plus en plus reléguées à ce que les cyniques dans les établissements d'enseignement supérieur et universitaire considèrent comme de simples activités. Et ce, malgré la déclaration de Kampala sur les libertés intellectuelles et la responsabilité sociale, en novembre 1990, dont Diouf et Mandani précisent que le premier à être proclamé a été le droit des peuples à l'éducation. En plus d'une série d'autres droits, cette déclaration avait du reste réaffirmé celui de l'administration et de la mise en place de programmes d'enseignement et de recherche. L'état de la recherche scientifique menée en linguistique dans la province du Sud-Kivu laisse à désirer pour des raisons telles que :

- le manque d'encadrement de bonnes volontés de ce savoir (motivation réelle pour le contenu, bourses de recherche) ;
- la problématique de l'orientation par insuffisance de la maîtrise des théories de départ (capacitation sur les méthodologies à suivre) ;

- l'inexistence de centres spécialisés dans la recherche en linguistique, tels qu'il en existe dans les pays du Nord ;
- le manque d'une documentation à jour sur la linguistique ;
- etc.

Certes, faire pari d'études, se lancer sur la voie de la recherche, présuppose que l'on appartient déjà à une discipline, que l'on contribue ainsi à approfondir une question, tel est le cas de la linguistique. Une remise à niveau locale s'avère nécessaire, soit à travers le contact Nord-Sud, soit grâce à l'adhésion des institutions supérieures et universitaires de la province à l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

Les études dont il est ici question ne sont possibles qu'à un niveau supérieur, lorsque de solides connaissances dans la discipline ont déjà été acquises. Au sein des institutions supérieures et universitaires, cela implique un niveau de troisième cycle ou une maîtrise en sciences du langage, du moins en linguistique, ou alors une capacitation.

Les ressources humaines de qualité, dans ces domaines des sciences du langage, sont « très » rares au Sud-Kivu : on compte un seul Professeur en linguistique française dans toute la province ; il n'y a pas de maîtres dans cette discipline ; aucun enseignant n'a jusqu'à présent suivi de stage de capacitation ou de formation dans le domaine.

Par ailleurs, les institutions supérieures et universitaires de la province du Sud-Kivu sont enclavées parce qu'elles ne sont pas « à jour » par rapport aux actions de l'AUF : les informations y relatives ne les atteignent pas facilement en raison de l'immensité du pays qui fait que, par rapport à d'autres, certaines institutions ou certaines provinces sont favorisées ou, tel le Sud-Kivu, desservies par l'agence. En tout cas, certains, dans la province, ne connaissent même pas ou n'ont, curieusement, entendu jamais parler de l'AUF.

Qu'à cela ne tienne, les chercheurs qui optent pour les disciplines de la linguistique ne manquent pas ; ce qui leur fait défaut, au risque de nous répéter, c'est l'encadrement, la capacitation, et les centres de recherche pour le perfectionnement des travaux ainsi que les moyens financiers pour mener à bien leurs recherches. Dans ces conditions, que peut-on envisager ?

3. Perspectives

Les résultats de l'enquête que nous avons menée révèlent que la capacitation des enseignants de la région, l'adhésion des institutions de la place à l'AUF et le ravitaillement d'un centre de recherche en documentation du domaine des sciences du langage aideraient à relever le défi de la recherche en linguistique dans la province du Sud-Kivu, car, à l'heure actuelle les enseignants-chercheurs ne sont pas suffisamment outillés pour se lancer dans cette entreprise. Certains étudiants finalistes des cycles, en nombre très réduit, s'élancent sourdement sur la voie de la recherche, avec pour résultat un manque de profondeur dans la scientificité de leurs travaux de monographie ou de mémoire.

Pour tenter de résoudre cet épineux problème de la recherche en linguistique, une synergie a vu le jour, en 2008 : le Collectif des chercheurs en linguistique pour la région des Grands Lacs (CCL Grands Lacs). Ce collectif permet aux chercheurs membres

d'échanger les expériences, les idées, d'accéder aux documents spécialisés disponibles et de découvrir les réalisations ou activités du monde francophone et celles des réseaux de l'AUF, dans leur domaine. Cette jeune association se cherche encore parce qu'elle n'a pas, à ce jour, suffisamment progressé sur le plan de la coopération institutionnelle Nord-Sud - les démarches sont en cours.

Le CCL Grands Lacs se propose de donner l'occasion aux enseignants, chercheurs et étudiants de la région de publier les résultats de leurs recherches à travers une revue scientifique en voie d'être mise sur pied ainsi qu'au moyen d'un espace largement ouvert aux informations et données scientifiques relatives aux sciences du langage produites par des centres partenaires des pays du Nord et du Sud.

Le souhait serait de voir l'AUF concrétiser le rêve de plus d'un chercheur et la vision du collectif du CCL Grands Lacs, qui ne cesse de sensibiliser ses membres sur les progrès de la francophonie. Il suffit de parcourir la liste des institutions membres de l'AUF pour se rendre effectivement compte que les institutions de la province du Sud-Kivu, en RDC, sont loin derrière le seuil de participation de celles d'autres provinces aux actions de l'AUF. Elles sont comme dans des oubliettes. Le souci du collectif est donc de désenclaver les institutions de la province et ses membres chercheurs de l'AUF par leur adhésion massive et leur participation aux activités.

Tout ceci motive le Collectif à rendre disponible les publications de l'AUF, par courrier postal, en partenariat avec la Direction de la langue, pour la documentation des membres du CCL Grands Lacs et d'autres chercheurs du domaine restés longtemps dans l'ignorance des avancées de leur discipline, le comité organisateur des Journées d'animation scientifique régionale des Grands Lacs, en a la preuve par les diverses communications entendues.

Tels sont les problèmes de la recherche en linguistique dans la province du Sud-Kivu, auxquels une solution pratique urgente, serait la présence physique de l'AUF sous la forme d'une antenne pour orchestrer l'adhésion des institutions. Nos investigations ont prouvé que la recherche scientifique en général, et celle menée particulièrement en linguistique dans la région, manque cruellement de sources actualisées et de confiance. Rares sont encore les travaux de ce genre disponibles en bibliothèque. Un vibrant appel est ainsi lancé à l'AUF pour relever le défi.

Remerciements

Pour finir, nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous ceux qui ont accepté notre invitation à ces assises, prouvant ainsi l'importance qu'ils accordent à la recherche en linguistique dans les Grands Lacs en général et au Sud-Kivu en particulier ainsi que la confiance qu'ils placent dans les réseaux Lexicologie, Terminologie, Traduction (LTT) et Étude du français en Francophonie (EFF) de l'AUF à travers le CCL Grands Lacs.

Bibliographie

Guthrie, M., 1967-1971. *Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*. 4 vol. Farnborough: Gregg Press.